

Journée d'étude
vendredi 8 novembre 2013

La guerre des sexes et le dessin de presse

Le mariage. Le mariage des contraires. Le mariage des semblables. Le mariage pour tous... C'est parce que l'union des êtres humains scelle leur ancrage dans la société et confirme leur promesse de bonheur qu'elle génère passions et émotions vives. Fusion des esprits et des corps, confusion et tension quand vient l'heure des compromis, lutte pour l'existence de chacun et chacune. De cette problématique existentielle et universelle, la mythologie populaire française a fait surgir des figures emblématiques, Bigorne, Chicheface, Lustucru, qui, jouant comme catharsis, ont permis de dépasser, en riant, les conflits et contradictions pulsionnels. Le XIX^e siècle a progressivement abandonné ces scènes allégoriques pour une représentation plus réaliste et feutrée des émois de la discrète bourgeoisie. Le XX^e siècle, durement griffé par les guerres, les révolutions et évolutions des mentalités, a fait naître, autour de ce sujet, une iconographie délibérément libre et provocatrice, sans tabous. Ainsi, la journée d'étude se propose de montrer comment l'image satirique a traduit ce thème, hautement sensible, au fil du temps. Et comment les dessinateurs d'aujourd'hui s'emparent graphiquement de ce sujet, devenu d'une cuisante actualité, quand choisir son genre apparaît la solution pour oublier la guerre.

Pour la 2^e année, la BnF et l'Eiris s'associent pour donner la parole aux chercheurs spécialisés dans l'étude du dessin satirique et aux dessinateurs, invités à présenter leur manière d'interpréter divers sujets d'actualité ou d'éternité.

matin

9h30 > Accueil et ouverture

Martine Mauvieux (BnF) et Jean-Claude Gardes (Univ. Brest)

9h45 > Sexe et genre

Alain Deligne (Univ. Münster)

10h15 > La guerre des sexes est vieille comme le monde

Martine Mauvieux (BnF)

10h45 > Du *Charivari* (Paris) au *Simplicissimus* (Munich) : un coup d'œil sur la guerre des sexes au XIX^e siècle

Ursula E. Koch (Univ. Munich)

11h45 > Pause

12h > L'impact de mai 1968 sur la guerre des sexes dans la caricature (1967-1975)

Hélène Duccini (Univ. Paris X)

12h30 > La guerre des sexes dans le dessin satirique iranien actuel

Margarethe Potocki (Univ. Clermont-Ferrand)



© Wolinski

après-midi

14h30-17h30 > Témoignages de dessinateurs sur leurs œuvres

Thibaut Soulcié (*Télérama*, *Mauvais Esprit*, *Fakir*, *CQFD*, ...)

Management à la papa modératrice : Sarah Fouquet

Coco (*Inrocks*, *Charlie Hebdo*, *l'Humanité*, ...): La Paix armée

modérateur : Alban Poirier

Wolinski (*Charlie Hebdo*, *Paris Match*, *Journal du Dimanche*, ...)

J'ai rendez-vous avec vous ce soir !

modératrice : Martine Mauvieux

16h-16h15 > Pause

Catherine Beaunez (*Le Monde*, *l'Humanité*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, ...): J'ai un truc en plus ! modérateur : Jacky Houdré

Aurel (*Le Monde*, *Politis*, *CQFD*, *Yahoo ! actualités*, ...): Pourquoi tu dessines jamais des femmes ? modératrice : Stéphanie Danaux

Débat :

Comment les dessinateurs envisagent-ils l'évolution de ce thème ?
Par rapport au passé, par rapport au futur ?

Sexe et genre. Alain Deligne

« Guerre des (deux ?) sexes » et « guerre du genre », où « guerre » est manière de dire, relèvent de la notion plus générale de conflit. Ce conflit suppose la notion de différence des sexes, différence qui devra être contrastée avec les notions de binarité, d'opposition, de contradiction ainsi que de dissymétrie et d'inégalité. Après avoir donné un aperçu des positions contradictoires sur la question, nous nous demanderons ce qui est nécessaire pour que celles-ci entrent en conflit. Les discours sur sexe et genre ont déconstruit des évidences (comme par ex. celle de « nature ») pouvant mener jusqu'à la dé-différenciation sexuelle avec la culture *queer* par exemple, au potentiel très subversif. Mais eux-mêmes peuvent faire l'objet de remises en cause de la part de leurs représentant(e)s (l'objet des dernières recherches de Judith Butler est ainsi de « défaire le genre ») ou de la part de leurs adversaires (rassemblés récemment en France sous la bannière de la « manif pour tous »). C'est peut-être là un point de rencontre avec la caricature, qui dispose précisément de tout un « arsenal » d'armes dé-construktives pour attaquer ses cibles. Comme les discours sur le sexe et le genre (dont certains gagnent en humour avec le temps) mettent en avant le corps, tel qu'il est nous est donné par la nature ou tel qu'il est transformable (déformable ?) par la chirurgie, ce contenu se prête de manière privilégiée à la caricature traditionnelle de type morphologique. Mais en tant qu'ils reflètent aussi des mentalités ou des systèmes de représentations, ces discours peuvent être également objets de la caricature au sens de critique des idéologies. On définira la caricature comme une technique qui fait subir à ses objets une transmutation opérant selon d'autres lois de la pesanteur. Par des procédés dynamiques de déformation et de réduction, elle donne en effet plus de poids aux caractéristiques retenues. C'est ainsi qu'elle re-figure plastiquement ses objets pour alors les interpréter satiriquement ou humoristiquement. Ce faisant, elle nous *fait voir* ce qui est susceptible de nous échapper, par exemple ici dans la question des sexes et du genre, la récurrence des stéréotypes masculins et féminins ou la force sournoise de l'androcentrisme.

La guerre des sexes est vieille comme le monde. Martine Mauvieux

C'est par cette phrase que Laure Beaumont-Maillet, ex-directrice du département des Estampes et de la photographie, introduisait sa publication sur ce thème en 1984. En 16 chapitres, elle présentait une iconographie riche montrant des approches très variées, traduite en scènes délirantes et burlesques, de cette étrange et pétifiante tension humaine. Car, il faut bien le dire, voilà deux mots forts et troublants, liés par un article indéfini qui, lui-même, semble redoubler par son pluriel l'impact émotionnel provoqué. En effet se dit-on, s'il y a « guerre » il y a agression, attaque, violence, dispute, incompréhension et douleurs alors que s'il y a « sexe », il y a charme, séduction, amour, tendresse et autres termes qui évoquent le plaisir et la promesse du paradis. Ce drôle de paradoxe crée en nous un choc, une contrariété, une interrogation difficile à accepter. Et on se dit encore, désolé et résigné : « alors même là c'est la guerre, même au paradis ! ». Après la fusion, la confusion, après l'étreinte éternelle la dissension. Mais aussi, après le rêve du paradis vient le temps du recul et de l'observation. Après l'action et l'explosion, on s'interroge, on en parle et si l'humour s'en mêle on dédramatise en riant. C'est ainsi que ces « querelles de genre » ont pris figure dans l'imaginaire populaire d'allégories mises en chansons, en historiettes, en pièces de théâtre et en images dès le XVI^e siècle. Cet exposé sera donc l'occasion de regarder très précisément comment des artistes, depuis plusieurs centaines d'années, ont imaginé « rendre », par des combinaisons complexes de mythes et de fantasmes, ces affrontements maritaux, au sein de notre civilisation occidentale édifiée sous la férule masculine.

Du *Charivari* (Paris) au *Simplicissimus* (Munich). Un coup d'œil sur la guerre des sexes au XIX^e siècle. Ursula E. Koch

Dès les premières feuilles illustrées volantes on trouve des exemples qui se réfèrent à la « guerre des sexes ». Mais ce n'est qu'au XIX^e siècle qui voit naître et se multiplier les périodiques à caricatures que cette thématique est largement exploitée par les dessinateurs. Ainsi le jeune Daumier et ses collègues plus ou moins misogynes publient, entre 1844 et 1849, dans *Le Charivari*, les séries « Les Bas-bleus », les « Vésuviennes » (femmes-soldats) et « Les femmes socialistes ». Elles serviront de modèle à plus d'un satiriste allemand, notamment dans les *Fliegende Blätter* de Munich. Un demi-siècle plus tard, à la veille de la Grande Guerre, Daumier sera l'un des grands maîtres de l'imagerie humoristique et satirique qui servira de modèle aux peintres- dessinateurs berlinois Heinrich Zille et George Grosz dont les œuvres contiennent des scènes cruelles ou grotesques appartenant au genre « sex and crime ». A la même époque, au tournant du siècle, les célèbres journaux satiriques munichois *Simplicissimus* et *Jugend* se font largement l'écho de la « guerre des sexes », sous sa forme physique ou structurelle : femme battue ou violée, mère (et enfants) abandonnée à la misère, femme-objet qui dépend de son mari ou de son employeur (servante, ouvrière, employée, modèle de peintre, rat d'Opéra, prostituée) ou encore femme « fatale », infidèle ou « émancipée ». Notamment cette dernière sera la risée de bien des dessinateurs.

"L'Impact de mai 1968 sur la guerre des sexes dans la caricature, (1967-1975)". Hélène Duccini

Incontestablement on peut s'interroger sur l'impact que la secousse de mai 1968 a pu avoir sur la représentation, dans la caricature, de la guerre des sexes. Puisque l'évolution des mœurs se reflète progressivement dans la législation, celle-ci m'aidera à fixer les bornes chronologiques de mon étude. Je retiendrai pour me guider la loi Neuwirth sur la contraception (1967, vote de la loi -1972 décrets d'application) et la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse votée 1975. Ces textes sont significatifs de l'évolution des mentalités dans la société. Ces bornes me permettent donc de situer ma recherche "avant" 1968 en commençant en 1967 (longs débats à l'Assemblée sur la loi Neuwirth), "pendant" la grande crise de 1968 avec ses puissantes revendications à la liberté (« Il est interdit d'interdire »), et "après" en m'arrêtant sur deux années : 1974 (élection de Giscard d'Estaing qui adopte un nouveau style) et 1975 quand la loi Veil reconnaît, sous certaines conditions, le droit à l'avortement, loi votée cette fois grâce au ralliement que presque toute la gauche et du centre. Pour explorer la caricature je retiendrai trois supports : *Le Hérisson* dont le fond de commerce est manifestement la critique des mœurs souvent sous un angle traditionnel mais pas seulement. J'y retrouverai Faizant, Cabu, Tetsu ; j'irai voir aussi ce qu'en dit *Le Canard enchaîné*, incontournable, même si le sujet, moins politique, n'y est pas forcément majoritaire ; je fréquenterai enfin Jours de France, qui cherche à satisfaire son lectorat, plutôt traditionnel et exceptionnellement féminin. Sans préjuger de ce que ces sources pourront me révéler, j'espère y trouver une matière éclairante sur le problème posé.

La Guerre des Sexes dans le dessin satirique iranien actuel. Margarethe Potocki

Au mois d'août 2013, une jeune femme, qui avait été brillamment élue au Conseil Municipal d'une grande ville proche de Téhéran en juin dernier, s'est vue brutalement disqualifiée par la Commission de Contrôle des élections qui la jugeait trop jolie pour siéger¹. Apparemment, la beauté n'est pas une qualité admise par les tenants du pouvoir en Iran. Au même moment, les autorités sportives ont refusé de reconnaître un record d'endurance de natation en haute mer remporté par une jeune nageuse de niveau élevé. A l'arrivée, son épaisse combinaison rembourrée, pourtant agrémentée d'une sorte de hijab, n'a pas été reconnue assez pudique². Les incidents de ce genre se multiplient.

La Constitution de la République Islamique d'Iran garantit l'égalité des sexes, sous réserve de ce que prescrit le Coran. Or, selon le Livre Sacré de l'Islam, les droits des femmes sont très inférieurs à ceux des hommes dans beaucoup de domaines : mariage et divorce, droit pénal, successions, etc. Qu'en est-il de cette problématique dans la caricature iranienne ? Apparemment à l'intérieur du pays, les femmes n'existent plus dans les dessins autorisés par la censure. En revanche, en dehors de l'Iran, les dessinatrices et dessinateurs s'en donnent à cœur joie dans cette guerre des sexes. L'étude présentera et analysera les différents aspects de leurs commentaires graphiques.

1 Cf. observer.france24. com/fr 25/08/2013.

2 Cf. Daily Mail, 4 septembre 2013.